Document generated on 07/11/2025 10:34 p.m.

**Continuité**

CONTINUITÉ

# Les portes ouvertes

France Gagnon Pratte

Number 51, Fall 1991

Les intérieurs d'époque

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17737ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gagnon Pratte, F. (1991). Les portes ouvertes. *Continuité*, (51), 36–40.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

***Le dortoir, avec ses coffres rustiques et ses couchettes à rideaux de droguet, a été reconstitué d'après un inventaire de 1722.*** Photo: Jean Désy.

de la congrégation de Notre-Dame, seules propriétaires du domaine depuis 1668, durent peu à peu se résoudre à le morceler et à vendre les terres à différentes compagnies. Malgré la profusion des cheminées d'usines et des bâtiments relativement récents, la Maison Saint-Gabriel se présente aujourd'hui comme un précieux témoignage, inaltéré par les siècles, de la civilisation rurale qui se déployait sur ces rives du Saint-Laurent.

Sur le plan muséologique, l'intérêt de cette maison tient à son excellent état de conservation. Elle a d'ailleurs été habitée jusqu'aux travaux de restauration qui permirent l'ouverture au public. Hormis l'ajout de 1826, la Maison Saint-Gabriel est à peu près telle qu'elle apparaissait à la fin du XVII$^{e}$ siècle. Les pièces présentent d'étonnantes reconstitutions qui, par leur véracité, invitent le visiteur à revivre quelques moments d'une existence révolue. À la Maison Saint-Gabriel, la notion de collection acquiert d'ailleurs un caractère fort particulier. L'atmosphère si singulière engendrée par la présence des larges foyers du XVII$^{e}$ siècle et des poutres équarries à la hache se prête admirablement à la mise en valeur du mobilier et des objets domestiques d'antan.

À l'inverse des autres musées qui, par définition, soustraient l'objet à son contexte, la collection de la Maison Saint-Gabriel fait réellement corps avec le musée. La vétuste cuillère de bois, le lourd fer à repasser ou la vieille cruche à l'émail craquelé ne sont pas froidement exposés dans des vitrines. Posés sur les étroites tables de pin, accrochés au-dessus de l'antique pétrin ou encore rangés dans une bonnetière aux fiches en queue-de-rat, ces objets gardent au contraire leur spécificité proprement usuelle.

Ainsi, malgré sa taille et ses collections relativement modestes, l'authenticité de cette maison lui confère un statut unique et foncièrement irremplaçable. Par sa valeur historique, elle constituait un lieu par excellence pour établir un musée destiné à montrer les meubles et les objets usuels du temps jadis dans un environnement tout à fait propice à l'étude et à la compréhension du mode de vie de nos ancêtres.

1. La Maison Saint-Gabriel est située au 2146, place Dublin, à Montréal. Le musée est ouvert de la mi-avril à la mi-décembre. Pour de plus amples informations, téléphoner au (514) 935-8136.

2. Émilia Chicoine, c.n.d., **La métairie de Marguerite Bourgeoys à la Pointe-Saint-Charles,** Montréal, Fides, 1986, p. 262.

*Françoise Lucbert est historienne de l'art.*

# LES

**par France Gagnon Pratte**

Actuellement en Amérique du Nord, les État-Unis se démarquent considérablement par un réseau de villes historiques restaurées, de maisons anciennes, de lieux publics significatifs et un nombre croissant d'intérieurs d'époque ouverts au public. Si la prospérité économique, l'émergence des grandes fortunes (Rockefeller, DuPont, Annenberg, etc.) et un esprit nationaliste très développé ont constitué à cet égard des facteurs favorables, on ne saurait mésestimer le rôle du bénévolat et du partenariat dans la réussite de ces projets de mise en valeur du patrimoine. Une visite récente dans les villes de Philadelphie et de Charleston nous permet d'ailleurs d'imaginer des approches semblables pour les villes du Québec.

À Philadelphie, berceau de l'indépendance américaine, le vieux quartier a été réhabilité au cours des dernières décennies au moyen d'un programme très strict d'intégration architecturale, incluant le pavage des rues avec des matériaux d'époque (pierres et briques) et l'ajout d'un mobilier urbain du siècle dernier, tout cela accompagné de la restauration de maisons, jardins et lieux publics. La circulation y est contrôlée et il est possible de déambuler tranquillement dans la vieille ville, animée et habitée.

Déjà en 1844 la Ville avait créé Fairmont Park et acquis plusieurs des anciennes demeures qui s'y trouvaient. Offertes en gérance au Musée d'art de Philadelphie, elles font partie du réseau Old Houses Tour et sont ouvertes au public. Les maisons ont parfois conservé leurs meubles d'origine, mais le plus souvent à l'ameublement reconstitué se sont ajoutés des éléments qui rappellent les occupations successives. Aujourd'hui le Musée administre deux propriétés de Fairmont Park, tandis que les autres sont gérées par des organismes sans but lucratif. Dans ce partenariat et avec le concours des bénévoles du Musée, la Ville

# PORTES OUVERTES

s'assure la conservation et l'animation des plus vieilles résidences du parc.

À l'instar du Musée, la Society for the Preservation of Historic Landmarks possède depuis 1931 quatre maisons historiques et chacune loge en permanence un conservateur qui régit l'ouverture des intérieurs et voit à leur mise en valeur. Pour sa part, le Service national des parcs gère l'Independence National Historic Park et est propriétaire de deux maisons ouvertes au public avec l'aide de 125 bénévoles qui y travaillent huit heures par mois.

Tous ces organismes collaborent à divers programmes de visites de maisons anciennes par le biais d'activités où le public est invité ponctuellement. La restauration des quartiers historiques bénéficie de l'apport financier des grandes fondations et de l'entreprise privée, mais c'est la participation des organismes de bénévoles qui assure la viabilité des projets de mise en valeur.

## CHARLESTON, VILLE «OUVERTE»

Les autres villes américaines, même les plus petites, ont vite saisi l'intérêt de cette approche et se sont dotées de circuits de visites pour attirer les étrangers et rentabiliser leurs lieux historiques. Parmi les nombreuses villes de l'est des États-Unis qui ont mis sur pied des réseaux de ce genre, Charleston est l'une des plus connues. La Historic Charleston Foundation, créée en 1947, a comme objectif premier la préservation de l'héritage architectural de la ville. En plus de posséder deux maisons historiques, la fondation achète des bâtiments menacés de démolition ou de transformation et les revend en incluant dans le contrat de vente une clause de servitude. Grâce à cette clause, tout projet de modification concernant ces bâtiments, même une subdivision ou une adjonction, est soumis à un contrôle rigoureux.

***Ouverte au public, la maison Edmonston-Alston (1828), dont on aperçoit ici le hall d'entrée, est l'une des rares demeures historiques de Charleston qui ait gardé son décor d'époque.*** Photo: N. Jane Iseley.

*On les meuble, on les «interprète», on les anime selon mille et un scénarios: des maisons historiques, aux États-Unis comme au Canada, revivent pour le plaisir des visiteurs.*

***À Drayton Hall, en Caroline du Sud, l'intervention a été minimale à l'intérieur: la demeure palladienne est vide et non restaurée et l'entretien est réduit à sa plus simple expression.*** Photos: France Gagnon Pratte.

Un grand nombre de maisons historiques et plusieurs magnifiques jardins sont accessibles au public, avec le concours de la Historic Charleston Foundation et de la Preservation Society. Les meubles et les décors de ces résidences sont reconstitués, sauf dans le cas de la maison Edmonston-Alston qui a conservé le mobilier d'origine et où le dernier héritier habite encore. De plus, tous les mois d'octobre les Festivals of Houses attirent à Charleston des clientèles internationales alors que cinq cents bénévoles travaillent à faire découvrir des maisons patrimoniales dans chacun des quartiers de la ville. Des présentations sur l'architecture, les arts décoratifs et l'histoire locale ponctuent les visites.

Il existe à Charleston un quartier historique exclusif où la restauration s'effectue de façon constante et qui s'avère une exceptionnelle réussite de mise en valeur des maisons et jardins. Les intérieurs de ces résidences, entièrement reconstitués, sont reconnus comme les plus beaux exemples du style néo-classique en Amérique. Malheureusement, le quartier n'offre aucune habitation pour les gens à revenu moyen et seuls les plus fortunés peuvent y vivre. La vieille ville de Charleston est donc désertée par les travailleurs après cinq heures. En outre, la densité des activités touristiques nuit considérablement à la qualité de vie de tous les citadins. De l'avis de plusieurs, c'est le règne du «free-for-all»: trop de guides, trop de calèches, trop de voitures à bancs et d'autobus de touristes sans aucun contrôle. Entre les préoccupations des résidents et les attentes des touristes des ajustements s'imposent chaque année.

Le mythe qui persiste à Charleston est celui de «ville ouverte» qui laisserait croire que toutes les maisons historiques du centre-ville sont accessibles au public. Or la réalité est tout autre. Quelques résidences accueillent des visiteurs à longueur d'année tandis que d'autres n'ouvrent leurs portes que pendant les activités ponctuelles de la Historic Charleston Foundation et de la Preservation Society.

C'est en sortant de Charleston que l'on peut visiter des intérieurs authentiques. La visite des grandes plantations propose des activités instructives et agréables où l'animation s'effectue autant dans les résidences que dans les dépendances, les bâtiments de ferme et les grands jardins. À ce chapitre, le mode d'interprétation le plus original est sans contredit celui qu'on a retenu pour Drayton Hall, où l'intervention a été minimale: la demeure palladienne est vide et non restaurée et l'entretien y est réduit à sa plus simple expression. Le décor non reconstruit, les plâtres abîmés, les ornements architecturaux incomplets ne manquent pas de surprendre les visiteurs, mais grâce à l'excellence et au dynamisme des guides, ils sont vite conquis par ce concept innovateur et exemplaire: il est plus vivant que les *period rooms* puisqu'il fait appel à l'imaginaire et met l'accent sur les qualités architecturales du bâtiment et sur le mode de vie des propriétaires. Ce genre d'approche facilite également les visites dans le vaste édifice, le plus ancien et le plus parfait exemple de l'architecture palladienne de la Caroline du Sud.

Dans les plantations, les jardins et les espaces verts ajoutent à l'interprétation du lieu. À Middleton Place par exemple, les grands jardins à la française conçus en 1741 par le propriétaire sont considérés comme les premiers et les plus célèbres aménagements paysagers en Amérique. Outre les jardins, les bâtiments de ferme et les cases des esclaves ont été ouverts au public en 1975. On a recréé depuis toutes les activités traditionnelles de la plantation et confié l'animation des lieux à des guides vêtus de costumes d'époque.

## SUR LE MODÈLE AMÉRICAIN

Le Canada n'a pas tardé à suivre l'exemple des États-Unis, notamment dans les provinces anglophones où la tradition de bénévolat et de mécénat est bien ancrée. En Ontario, le programme de restauration des intérieurs d'époque a pris un grand essor lors des célébrations du centenaire de la Confédération, grâce à des subventions du gouvernement fédéral pour la mise en valeur du patrimoine canadien. Le Toronto Historical Board, qui a bénéficié de ces mesures, gère maintenant cinq musées appartenant à la Ville: Fort York, Colborne Lodge, une des plus

vie des occupants successifs. Cette manière de vivre on peut la retrouver par exemple dans une bibliothèque où il est permis de feuilleter des livres, dans un salon qui change de décor avec les saisons ou une cuisine qui fonctionne encore. De même il est possible de recréer une activité spéciale là ou elle existait autrefois, à l'exemple de l'imprimerie d'époque de la maison Mackenzie où les visiteurs peuvent même produire leur propre imprimé.

À Dundurn Castle, situé à Hamilton, le décor reconstitué évoque l'ambiance de 1855. Cette ambiance se lit dans les pièces de la maison qui sont interprétées à travers la vie des occupants:

***Le Toronto Historical Board gère cinq maisons-musées dont Mackenzie House. On propose aux visiteurs de découvrir non seulement des objets historiques mais aussi le mode de vie des occupants successifs.*** Photos: Mackenzie House, Toronto.

anciennes villas ontariennes, MacKenzie House, qui appartenait à William Lyon Mackenzie, le Musée de la marine et Spadina House, majestueuse résidence qui rappelle par son décor et son ameublement victorien, édouardien et Art nouveau, la vie du financier James Austin et de la haute bourgeoisie torontoise.

À Toronto, on remarque que ce sont presque toujours des maisons-musées, c'est-à-dire des maisons restaurées suivant un concept de retour à une époque précise et présentant des *period rooms*. Or une rencontre avec les intervenants concernés a démontré un désir évident de faire évoluer les visites vers de nouvelles tendances qui favoriseraient l'animation des intérieurs. On proposerait alors aux visiteurs de découvrir non seulement des objets historiques mais aussi le mode de

on visite la chambre de tante Sophie, la salle de classe, la chambre des ablutions, la salle à manger préparée pour diverses occasions. Au sous-sol, les pièces réservées aux activités domestiques sont ouvertes régulièrement aux écoliers qui participent avec des serviteurs à faire la vaisselle, la cuisine, la lessive et prennent un repas dans la cuisine. Cette activité de «connaissance de la vie ancienne» est d'ailleurs intégrée dans le programme scolaire.

L'Art Gallery de Toronto, comme le Musée d'art de Philadelphie, possède une maison historique, The Grange, construite en 1817 par D'Arcy Boulton fils, à l'époque où Toronto était connue sous le nom de York. Lors des fêtes de la Confédération, le Women Committee de l'Art Gallery a été chargé de restaurer et de gérer The Grange. L'interprétation de la maison est la responsabilité de quatre-vingts bénévoles qui ont conçu un programme destiné aux écoliers. Plusieurs comités s'occupent du fonctionnement: comité du costume qui habille les guides en costumes d'époque, comité de formation des bénévoles, comité des réceptions au profit des bénévoles et comité des archives et de l'entretien ménager.

En Ontario, un grand nombre de maisons historiques sont restaurées par des mécènes, à l'aide de programmes comme ceux du centenaire de la Confédération, et par des bénévoles qui n'hésitent pas à peindre, décaper, tapisser et décorer eux-mêmes les intérieurs. De plus, on y organise des visites selon les formules les plus variées: les Christmas Tour, Candlelight Tour, Autumn House Tour, House & Garden Tour, Festival of Houses, etc. La diversité des activités offertes et la participation de nombreux organismes bénévoles contribuent au succès de ces visites, tant sur le plan culturel que financier. L'accessibilité des maisons, les façons de concevoir les visites, la coopération des propriétaires ainsi que la bonne marche de l'organisation, tout relève d'un réseau impressionnant de bénévoles au service d'organismes sans but lucratif. Cette façon de faire découvrir des intérieurs anciens au grand public nous semble la plus attrayante et la plus vivante, également la plus rémunératrice.

## ET AU QUÉBEC?

À l'encontre des provinces anglophones, il semble qu'au Québec l'ouverture des maisons historiques au public soit un phénomène récent et peu répandu. Bien sûr, il est possible de visiter certains intérieurs d'époque qui, pour la plupart, ont été sauvegardés parce qu'un personnage célèbre y a habité. C'est le cas de la maison Samuel-Bédard, à Péribonka, où a vécu l'écrivain Louis Hémon, du Musée Honoré-Mercier à Sabrevois et du Musée Laurier à Arthabaska. À Montréal, avec plus de faste, la maison de Sir George-Étienne Cartier évoque, à l'aide d'un décor reconstitué, la vie de son illustre occupant au siècle dernier. Au Château Dufresne, qui abrite le Musée des arts décoratifs, le décor et le mobilier reflètent les goûts de la société bourgeoise du tournant du siècle. L'objectif du Musée n'est pas tant de renseigner sur la famille Dufresne mais d'illustrer l'esprit d'une époque et, par ses riches collections, l'évolution des arts décoratifs au XX$^{e}$ siècle.

Il apparaît que plusieurs des belles mises en valeur d'intérieurs anciens sont dues à l'initiative de la communauté an-

*Le salon de la maison Henry-Stuart, tout comme les autres pièces, a conservé à la fois son décor architectural et son mobilier d'époque.* Photo: Brigitte Ostiguy.

glophone. À Lennoxville, dans les Cantons de l'Est, un petit groupe de citoyens a entrepris de recueillir des fonds et d'acheter le domaine de Uplands, sur le point d'être démoli. La restauration complète de la maison par des bénévoles lui a insufflé une nouvelle vie, à ses intérieurs comme à ses jardins. Depuis, la Société d'histoire de Lennoxville-Ascot assure l'animation des lieux. Les intérieurs de la maison Hamilton (1852), à New Carlisle, ont été conservés intégralement. Les propriétaires, qui d'ailleurs habitent la maison, se font un plaisir d'accueillir les visiteurs pendant la belle saison.

Pour sa part, l'Association du patrimoine d'Aylmer organise des visites des maisons patrimoniales qui longent le chemin d'Aylmer. Parmi ces belles demeures du XIX^e^ siècle, figurent Woodlawn, la maison Rivermead et le domaine Ashworth (Club Champêtre), où les visiteurs sont invités à prendre le thé. Disséminés sur le territoire québécois, d'autres intérieurs domestiques anciens ont été jalousement conservés par leurs propriétaires qui seraient heureux de faire partager à un public averti ces témoignages d'une facon d'habiter des Québécois.

À Québec, à Montréal et à Trois-Rivières, les autorités municipales ont mis en œuvre, avec la collaboration du ministère des Affaires culturelles, des programmes pour la restauration et la mise en valeur des quartiers anciens. La restauration minutieuse des enveloppes architecturales des bâtiments s'est quelquefois accompagnée d'une restauration des intérieurs historiques, ajoutant ainsi des éléments importants à la lecture d'une œuvre à travers les siècles.

*La maison Henry-Stuart, sur la Grande Allée: un projet de mise en valeur assurera la conservation des intérieurs.* Photo: Brigitte Ostiguy.

Il est certain que la politique de restauration des villes devrait désormais inclure la préservation des intérieurs les plus significatifs de leur territoire. Une étude récente menée par le Conseil des monuments et sites du Québec pour la Ville de Québec établissait d'ailleurs les balises d'un concept viable et réaliste d'ouverture des intérieurs anciens au public. La gestion du circuit de visites serait confiée à un organisme mandaté et encadré par la Ville, par de grandes institutions culturelles comme les musées et les universités, avec l'apport de l'entreprise privée. La situation économique actuelle n'a toutefois pas permis la réalisation du projet.

Certaines résidences de la ville de Québec ont été identifiées comme les plus intéressantes à inclure dans un réseau éventuel. Mentionnons la maison McGreevy, construite en 1867 dans l'esprit de la Renaissance italienne, la maison Dorion-Coulombe, sauvée de la démolition par la fondation Héritage canadien du Québec, la maison Henry-Stuart, un cottage du XIX^e^ siècle situé sur la Grande Allée, la maison Cirice-Têtu, édifiée en 1853 selon les plans de Charles Baillairgé. Parmi celles-ci, seule la maison Henry-Stuart a conservé à la fois son décor architectural et son mobilier d'époque.

## UN CAS PARTICULIER

En 1986, le Conseil des monuments et sites du Québec a obtenu du ministère des Affaires culturelles le classement de la maison Henry-Stuart, de ses éléments d'architecture, de son mobilier ainsi que de son jardin. Propriété de la famille Stuart depuis 1914, elle appartenait à Adèle Stuart, petite-fille d'Elmire Aubert de Gaspé, elle-même fille de l'auteur des *Anciens Canadiens*. Acquise récemment par les Placements Pettigrew et Ruel, la maison risquait de perdre son intégrité architecturale et son décor dans un projet de reconversion. Les nouveaux propriétaires et le Conseil des monuments et sites, avec l'appui de la succession Stuart, ont donc soumis un projet de conservation, de restauration et de mise en valeur nécessitant l'aide financière et technique de la Ville de Québec et du ministère des Affaires culturelles. Les héritiers de la famille Stuart ont offert au Conseil l'ensemble de la collection de la maison, ce qui assure l'authenticité des intérieurs et la possibilité d'ouvrir au public les espaces domestiques comme témoins d'une façon d'habiter continue de 1914 à nos jours. Le Conseil louera la maison pour en faire son siège social et donner une nouvelle vie à ces intérieurs exceptionnels.

La grande collaboration qui s'est établie entre l'organisme sans but lucratif et les promoteurs constitue un précédent au Québec et permet d'espérer que la mise en valeur de ce site historique est désormais assurée. Ce type de collaboration pourrait servir d'inspiration et inciter d'autres organismes à prendre en charge la survie des résidences anciennes en quête d'une nouvelle vocation. Les Québécois pourraient enfin avoir accès à des intérieurs authentiques, restaurés dans le respect des composantes d'origine et ouverts pour le plaisir de tous.

*France Gagnon Pratte est historienne de l'architecture et co-auteure de l'étude* Québec, vu de l'intérieur.